l'automne je baptisai une vieille femme âgée d'au moins cent ans. Pendant que je lui administrais le sacrement, sa fille me criait à tue-tête : « Ne la baptise pas, ça va la faire mourir. »

Ceci vous donne une idée de l'opinion qu'ils se sont formée du baptême, au Fort Nelson, et vous explique en même temps le nombre considérable d'infidèles qu'on y rencontre. Faites prier pour nous, mon révérend Père, tous les membres de votre communauté.

Nous avons eu un hiver très rigoureux. La hache n'a pas eu beaucoup de repos entre mes mains. Le 20 courant je chausserai la raquette pour revenir à Saint-Raphaël. Il est probable que je serai obligé de descendre jusqu'au Fort Simpson (mission du Sacré-Cœur) pour y visiter nos catholiques. Ce voyage me fatiguera beaucoup; mais je suis dans le Nord pour cela, et les âmes avant tout.

H.-V. Lecomte, o. m. i.

AUTRE LETTRE DU MÊME PÈRE.

Mission Saint-Paul des Montagnes Rocheuses,
le 20 février 1885.

...A l'automne dernier, notre bateau ayant été pris dans les glaces, au Fort des Liards, et la prudence ne permettant pas d'entreprendre par terre le voyage au Fort Nelson, il me fallut attendre à Saint-Raphaël le moment favorable. Ce ne fut que le 17 décembre que je pus me mettre en route, à la suite d'une traîne, emportant avec moi ma couverture et un peu de vin pour la messe. La veille de Noël, j'arrivai tard dans la nuit, mais assez à temps cependant pour célébrer la belle messe de minuit. Nos bons catholiques du Fort furent bien heureux de mon arrivée qui leur fournissait l'occasion d'assister à un bel office. L'évêque anglican Bompas me suivit à quelques

jours près. Il avait passé tout l'automne au Fort des Liards, dans l'espoir d'y faire quelques prosélytes, mais le pauvre homme n'a pu réussir. Les sauvages se moquèrent de lui. Pour se soustraire à leur indifférence il vint au Fort Nelson, mais là encore sa présence n'éveilla que le mépris et même la crainte. Vous en jugerez par le fait suivant.

Tout récemment, Bompas avait donné un peu de thé à une pauvre malade, laquelle, soit dit en passant, avait refusé de lui prendre la main, selon l'usage. La défiance alla plus loin encore. Le thé donné par l'évêque anglican fut préparé par une petite fille de la malade; mais l'infirmière improvisée le fit trop fort, et la malade, l'ayant goûté, repoussa aussitôt la boisson, en disant qu'elle contenait du poison. La provision fut jetée au feu. Telle est la confiance qu'inspire le ministre de l'erreur. Au Fort Simpson, mission du Sacré-Cœur de Jésus confiée aux soins du R. P. de Krangué, les sauvages commencent à s'apercevoir qu'ils ont été trompés par tous ces ministres. Plusieurs d'entre eux, repentants d'avoir quitté l'ancienne religion, ont abjuré leurs erreurs et prié le Père de les recevoir de nouveau parmi ses brebis. Ce mouvement de retour serait bien plus considérable encore, si nous pouvions avoir ici une résidence fixe. Mais, hélas ! nous sommes en trop petit nombre pour pouvoir effectuer ce projet.

V. Lecomte, o. m. i.

EXTRAITS DU JOURNAL DE Mgr CLUT.

Ces courts extraits, que nous empruntons au journal de l'évêque d'Arindèle, et la lettre du R. P. Seguin qui lui fait suite, donneront aux lecteurs des Annales une idée des privations de tout genre endurées par nos mis-